

A woman with long brown hair, wearing a dark grey coat over a black turtleneck and a yellow top, is shown in profile, looking towards the right. She is standing in a lush green field of tall grass. In the background, there are mountains and a building with a plaid roof. Several large, iridescent bubbles are floating in the air around her.

# SEULE LA VIE

un film de Adrian Goinger

PYRAMIDE  
PRÉSENTE

# SEULE LA VIE

un film de Adrian Goiginger

AUTRICHE | 2025 | 2H01 | DCP | 5.1 | 1.85 | COULEUR



76. Internationale  
Filmfestspiele  
Berlin

**Berlinale** Panorama  
**Prix du Public (2e)**

EUROPA  
CINEMAS  
Label Panorama  
Berlinale 2026

**8 NOMINATIONS**  
**PRIX DU CINÉMA AUTRICHIEN**  
**DONT MEILLEUR FILM**  
**ET MEILLEURE ACTRICE**

**AU CINÉMA LE 8 JUILLET**

DISTRIBUTION

**PYRAMIDE**

32 rue de l'Échiquier, 75010 Paris

01 42 96 01 01

RELATIONS PRESSE

**RACHEL BOUILLON**

rachel@rb-presse.fr

06 74 14 11 84

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR [WWW.PYRAMIDEFILMS.COM](http://WWW.PYRAMIDEFILMS.COM)

Barbara et Heli sont amoureux et heureux.

Clowns professionnels, ils savent rire de tout et mènent une vie joyeuse avec leurs 2 enfants. Quand un accident emporte Heli et les enfants, Barbara doit trouver un nouveau chemin. Portée par les souvenirs qu'elle chérit, elle prouve que l'amour ne meurt jamais et qu'il faut toujours oser embrasser la vie.



# ENTRETIEN AVEC ADRIAN GOINGER

**Seule la vie est le premier film que vous avez tourné sans avoir vous-même écrit le scénario. Comment avez-vous découvert l'histoire de Barbara Pachi-Eberhart ?**

J'ai entendu parler du roman et lu le synopsis de *Seule la vie* pour la première fois juste après la naissance de mon deuxième enfant. Nous voulions produire le film avec 2010 Entertainment en Autriche et Giganten Film en Allemagne, mais au départ, je n'étais pas certain de vouloir le réaliser. J'avais d'abord trouvé cette histoire d'une femme qui perd d'un seul coup son mari et ses deux enfants trop intense pour moi. Néanmoins, j'avais recommandé le scénariste Senad Halilbašić, dont j'apprécie beaucoup le travail. Je me suis dit que je pourrais toujours rejoindre le projet à un stade ultérieur. Ce n'est qu'en lisant la première version du scénario de Senad et en découvrant sa vision de l'histoire que j'ai compris qu'il s'agissait avant tout de montrer l'espoir et la vie après l'accident, plutôt que de raconter une tragédie. Cela m'a donné envie de réaliser le film.

**Est-ce que le fait d'ancrer les histoires dans la réalité est un élément important pour vous ?**

Oui. Partir de la réalité permet de faire des recherches et des découvertes. Cette phase préparatoire où on discute, on rassemble des photos et des vidéos, on répète et on essaye de vraiment approfondir un sujet, est l'une des phases que j'apprécie le plus. Et j'ai remarqué lors des rencontres avec le public que la plupart des questions avaient trait à l'histoire réelle dont s'inspire le film.

**Raconter l'histoire d'une femme qui a perdu sa famille dans un accident de la route, c'est aborder une épreuve presque inimaginable, mais aussi endosser une importante responsabilité vis-à-vis de la personne à laquelle c'est arrivé.**

Les discussions avec Barbara ont été essentielles, et la responsabilité d'adapter ce livre était d'autant plus grande que Barbara est aujourd'hui un personnage public. Il m'a tout de suite paru évident, comme plus tard à Valerie Pachner, que nous ne pouvions faire ce film qu'en collaboration avec elle. Elle a été impliquée dans toutes les étapes du projet, du scénario au tournage en passant par le casting. Nous avons eu une excellente relation de travail, et elle a très bien compris la nécessité de fictionnaliser certains événements réels.

**En tant que réalisateur, vous arrive-t-il de vous sentir submergé par l'émotion ? Comment faites-vous pour y faire face, malgré votre regard extérieur ?**

Ce tournage a été très éprouvant et bouleversant pour tout le monde, tant devant que derrière la caméra. Nous étions constamment confrontés à ce sujet déchirant. Après chaque journée de tournage, nous essayions de passer à autre chose, de nous changer les idées, mais c'était impossible d'y échapper.

**La structure narrative de *Seule la vie* est composée de flashbacks et de scènes montrant les événements qui ont suivi ce tragique accident. Était-ce important pour vous d'établir une forte tension entre la vie d'avant et celle qui continue pour Barbara ?**

D'un côté, j'étais intéressé par cette tension, mais aussi par les deux mondes et les deux vies que Barbara a vécues, séparées par cette cassure qui n'aurait pas pu être plus violente. Le livre de Barbara n'est pas toujours écrit de manière chronologique. Il y a d'excellents films qui nous ont servi de référence, à Senad et moi, notamment *Alabama Monroe* et *Manchester by the Sea*, qui racontent également une histoire de façon non linéaire. Nous n'avons pas écrit le scénario chronologiquement, et le film a également été tourné de cette façon, mais beaucoup de choses ont changé au montage et la structure narrative est très différente au final.

**Le fait que Barbara et son mari étaient tous les deux clowns ajoute une dimension narrative et cinématographique très forte. Qu'est-ce que le personnage du clown apporte à un récit cinématographique ?**

La figure du clown représente à la fois une chance et un risque. C'est un monde merveilleux dans lequel s'immerger, mais il faut procéder très précautionneusement. De nombreuses personnes ont une aversion pour les clowns. Nous avons lu des ouvrages sur la philosophie des clowns, et nous avons découvert que de nombreux films sont des films de clown sans en avoir l'air, comme *Toni Erdmann*, dans lequel le père se crée un personnage de clown pour renouer avec sa fille. Nous avions un consultant sur l'art clownesque, nous avons assisté à de nombreux festivals de rue et rencontré de nombreux artistes. C'était un aspect particulièrement enrichissant de la phase de recherches et, en tant que réalisateur, j'ai aimé créer et mettre

en scène les numéros de clowns. Dans l'histoire de Barbara Pachtl-Eberhart, sa philosophie du clown, qui consiste à toujours regarder l'envers des choses – une philosophie qu'elle et son mari ont incarnée et expérimentée – est mise à l'épreuve. Ce coup du sort l'oblige à mettre en pratique ce qu'elle a toujours considéré comme l'essence même de sa vie.

**Les clowns apportent aussi une dimension tragicomique et marquante au langage visuel du film. C'est particulièrement impressionnant dans la scène de l'enterrement.**

La scène de l'enterrement est de loin celle qui a nécessité le plus de préparation. Nous avons notamment fait appel à 160 figurants, dont 20 clowns. Nous avons passé deux jours à auditionner des clowns. Ajoutons à cela la chanson « *Old Dan Tucker* », qui était très importante pour Barbara et Heli, et cela donne une des scènes-clés du film.

**Heidi Appenzeller est l'alter ego clown de Barbara. Ce personnage lui permet de sortir d'elle-même lors de situations délicates. S'agit-il d'une invention du scénario ? Comment Valerie Pachner et Robert Stadlober se sont-ils familiarisés avec cette facette de leur rôle ?**

Heidi Appenzeller était réellement l'alter ego de Barbara lorsqu'elle travaillait en tant que clown. Tout comme les acteurs se glissent dans la peau de leur personnage, les clowns se glissent dans leur personnage intérieur. Des gens qui sont timides dans la vie peuvent devenir extravertis, voire impertinents, dans leur numéro de clown. Nous avions un consultant clown, Jean-Paul Ledun, un Français qui vit à Graz et qui connaissait Heli. Il a donné à Valerie et Robert une formation sur l'art du clown. Il dit qu'un clown reste toujours un clown, même lorsqu'il n'est pas sur scène, et qu'il utilise son alter ego comme un bouclier protecteur. C'était important pour nous que Valerie et Robert



intériorisent le mode de pensée des clowns. Je ne suis pas un réalisateur qui aime contrôler les moindres faits et gestes de ses acteurs. Je préfère qu'ils passent par un processus de transformation, qu'ils deviennent leur personnage et qu'ils soient forces de proposition. La préparation avec Jean-Paul a rendu tout cela possible. Valerie et Robert ont repris les noms de scène de Barbara et Heli – Waldemar et Heidi Appenzeller – mais ont aussi apporté leurs propres idées. Robert voulait être un clown espiègle et tapageur, et Valerie une clown plus romantique et cajoleuse. Ils ont aussi effectué un stage de formation intensif pour maîtriser les aspects plus techniques des numéros, comme le jonglage, les rollers, ou l'équilibrisme. Les scènes dans l'hôpital où Barbara travaillait pour *Red Nose Clowns* ont toutes été improvisées. Nous avons préparé la chambre d'hôpital sans savoir ce qui allait se passer. Je tiens ici à saluer les clowns de cette association (*équivalent du Rire médecin ou des Clowns de l'espoir en France*). Je les ai suivis sur le terrain durant mes recherches et j'ai été très impressionné par leur travail ; l'espoir et la lumière qu'ils apportent dans chaque parcours médical m'ont profondément bouleversé.

**Le rôle de Valerie Pachner lui permet d'explorer sa fibre comique, mais avant tout elle incarne le poids émotionnel, immense et incontrôlable, du deuil. Quel était le plus grand défi posé par ce rôle ? Et comment vous y êtes-vous préparé avec elle ?**

Lorsqu'est sorti le film de Terrence Malick *Une vie cachée*, dans lequel Valerie joue la femme de Franz Jägerstätter, j'avais déjà lu différentes choses sur le thème de *Seule la vie*. J'ai été très impressionné par l'émotion que Valerie arrivait à transmettre en si peu de mots. Je l'ai rencontrée à la Berlinale 2020 et je lui ai longuement parlé du projet. Il n'y avait pas encore de scénario à ce stade, et je ne pense pas qu'elle a vraiment pris tout cela au

sérieux au départ. Plus tard, les premiers essais que nous avons tournés ont confirmé qu'elle était l'actrice idéale pour incarner Barbara. J'ai rarement vu quelqu'un s'impliquer autant dans un rôle. Valerie s'investissait émotionnellement dans chaque prise, sans se soucier des conséquences.

**Est-ce que Valerie Pachner et Barbara Pachtl-Eberhart se sont rencontrées ?**

Elles ont eu une longue conversation. Valerie n'a souhaité ce rendez-vous qu'à un stade très avancé de la préparation ; elle tenait d'abord à travailler seule son personnage. Elles se sont rencontrées quelques semaines avant le tournage, et Valerie a alors pu s'inspirer de certains détails particuliers.

**Comment s'est déroulé le reste du casting ?**

Pour nous, Heli, c'était Robert Stadlober sinon rien ! Il a naturellement un petit côté clown et n'a eu aucun mal à s'amuser avec les enfants ; c'est également un grand acteur expérimenté et qui sait bien improviser, sans oublier qu'il maîtrise le dialecte styrien. Pour le rôle du nouveau compagnon de Barbara, je recherchais un Allemand vivant à Vienne. Hanno Koffler a apporté beaucoup de bonnes idées et une énergie particulière. Valerie s'est tout de suite sentie très à l'aise avec lui, ce qui était capital, en particulier pour une des dernières scènes, que nous avons tournées en faisant des prises de huit minutes.

**Vous avez mentionné l'improvisation à plusieurs reprises. Qu'est-ce qui vous a poussé, dans votre collaboration avec votre fidèle directeur de la photographie Paul Sprinz, à filmer autant caméra à l'épaule ?**

Je travaillais déjà avec Paul Sprinz avant même de commencer mes études. Nous formons une équipe soudée et efficace. J'aime travailler caméra à l'épaule et faire des gros plans. Pour

les scènes de dialogues, j'aime filmer avec deux caméras en parallèle, pour que les improvisations soient enregistrées des deux côtés. D'autant que nous avons travaillé avec des enfants, notamment une petite fille qui n'avait même pas encore deux ans, et qui m'a bluffé par son absence totale d'inhibition face à la caméra. Et quand on a affaire à des acteurs comme Valerie Pachner, Robert Stadlober ou Hanno Koffler, qui se donnent sans compter et s'investissent tellement dans leur rôle, je pense que le public ressent cette honnêteté, cette sincérité. J'aime rester au plus près des personnages. Filmer caméra à l'épaule laisse aussi aux acteurs la liberté de se déplacer spontanément dans la pièce sans avoir à faire attention à une quelconque marque au sol. La caméra suit leurs faits et gestes.

**La dernière séquence donne l'impression que vous entrez dans un monde onirique, du moins un univers qui n'a rien à voir avec le monde rationnel. Que signifie cette scène finale ?**

Les scènes de fin sont celles qui restent gravées en nous quand nous quittons la salle de cinéma. Je me mets toujours beaucoup de pression pour les rendre aussi puissantes que possible, sans recourir aux dialogues. Je veux qu'elles soient très émouvantes, mais qu'elles ouvrent aussi sur autre chose. Je me suis donc demandé quelle question restait encore en suspens, ce que Barbara devait encore accomplir. Pour nous, la réponse était qu'elle n'avait pas encore fait ses adieux à sa fille. Comme elle n'y arrivait pas en tant que Barbara, il fallait qu'elle le fasse en tant que Heidi Appenzeller. Cela me rappelle à nouveau *Toni Erdmann*, où l'héroïne n'arrive pas à prendre son père dans ses bras. Ce n'est que lorsqu'il apparaît déguisé qu'elle parvient à se rapprocher de lui. Les ballons sont un symbole récurrent tout au long du film. Nous avons repris la symbolique du ballon rouge, qui représente dès le départ les objectifs inatteignables et les souhaits irréalisables, et il nous a semblé que c'était la bonne fin pour Barbara : elle pouvait ainsi dire au revoir à sa fille et laisser son âme s'envoler.



# ENTRETIEN AVEC BARBARA PACHL-EBERHART

**Votre livre *Quatre moins trois* [non traduit en France] a été publié en 2010, deux ans après l'accident qui a coûté la vie à votre famille. Des années après, il devient un film.**

J'ai été approchée à plusieurs reprises pour une adaptation. Cependant, ces projets n'ont jamais abouti, principalement parce qu'aucun scénariste n'osait retranscrire le livre, qui parle d'un cheminement intérieur sous la forme d'une intrigue. La plupart ont abandonné. Il aura fallu un réalisateur du calibre d'Adrian Gojinger, allié au talent du scénariste Senad Halilbašić, pour voir les choses se concrétiser. J'en suis très heureuse, parce qu'ils ont fait un travail remarquable.

**Comment s'est passée votre collaboration avec Adrian Gojinger ?**

J'ai découvert Adrian en voyant son premier film, *La Meilleure du monde*. Son cinéma ne fait pas d'esbrouffe mais vous laisse sans voix et le cœur grand ouvert. C'est le cas pour ce film, et je savais que si quelqu'un pouvait raconter mon histoire, c'était Adrian. Il réussit à aborder les questions difficiles, les choses qu'on préfère ne pas voir, ou qu'on met dans des cases avant même de savoir de quoi il s'agit, et il le fait avec subtilité et amour. Cela m'a tout de suite convaincue. Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois, nous avons ressenti une complicité immédiate, qui ne peut naître qu'entre les êtres qui ont vécu des expériences similaires, qui ont été bouleversés par des choses essentielles. Nous avons tout de suite ressenti un lien profond entre nous, du fait d'avoir traversé des épreuves

difficiles, mais aussi grâce à notre amour pour tout ce qui nous entoure et à notre sens de l'humour, qui est assez similaire.

**Pensez-vous que vous auriez pu écrire le scénario vous-même ?**

Je viens du monde de la musique, du spectacle et du clown. Je me suis mise très tard à l'écriture, avec mon livre *Quatre moins trois*. C'est un exercice particulièrement exigeant. Pendant un moment, je me suis essayée à l'écriture de scénarios, juste pour m'amuser. Mais c'est une science à part entière. Réussir un projet pareil demande un sacré savoir-faire. J'ai néanmoins été étroitement impliquée dans le processus d'écriture du scénario.

**Comment s'est déroulée votre collaboration, et dans quelle mesure le scénario de Senad Halilbašić est-il resté fidèle à l'œuvre originale ?**

J'ai vu Senad à de nombreuses reprises, nous avons parlé pendant des heures. J'ai eu le privilège de recevoir ses questions détaillées sur ma vie, d'une grande finesse, et d'avoir le temps d'y répondre. Il ne s'agissait pas seulement de questions factuelles, ce qui était intéressant, parce que j'ai réalisé à quel point nos souvenirs peuvent être trompeurs, et j'ai eu du mal à redécouvrir la vérité. Il s'agissait plutôt de questions plus profondes, sur le pourquoi des choses, ce que je ressentais, comment je m'expliquais tout cela... Senad me demandait souvent des exemples concrets de choses abstraites, comme ces moments où Heli et moi faisons les idiots, ou partageons

un fou rire. Je devais alors lui raconter des petites scènes, ce qui me permettait de puiser dans mes souvenirs. Ces conversations étaient pour moi comme une chasse au trésor. Il y a très peu de scènes dans le scénario qui ne soient pas vraies. Certains éléments du livre ont simplement dû être transposés en langage cinématographique, condensés. J'ai beaucoup aimé quand Senad m'a dit au début de notre collaboration qu'il ne pouvait se mettre à écrire un scénario que lorsqu'il était capable de résumer le sujet du film en une seule phrase. Ce n'est que lorsque cette phrase semble réellement forte et importante à ses yeux qu'il sait que le film vaut la peine d'être réalisé. La phrase qu'il m'a dite à propos de *Seule la vie* était : « L'art peut sauver des vies. »

### Quelles questions Adrian Goiginger vous a-t-il posées ?

Discuter avec Adrian, c'était comme passer des heures avec un psychanalyste. Il me posait beaucoup de questions sur les motivations, le contexte psychologique. Il voulait comprendre la logique interne de tous les personnages, afin de leur offrir une structure propre et de l'expliquer aux acteurs. Adrian a une approche particulière. Il amène les acteurs à s'immerger si profondément dans leur personnage qu'ils arrivent à trouver leur propre langage pendant le tournage et à improviser des scènes.

### Qu'avez-vous ressenti en voyant votre famille et vous-même incarnées par des acteurs ?

Le scénario était tellement fort que les personnages vivaient déjà sur le papier. On aurait dit des hologrammes qui attendaient juste d'être incarnés en chair et en os. L'arrivée des acteurs s'est donc faite assez naturellement. Je n'ai pas participé à toutes les étapes du casting, mais j'ai reçu trois suggestions pour chaque rôle, sauf le mien, sans commentaire et dans un

ordre aléatoire. Et le plus incroyable, c'est que je voyais tout de suite de quel personnage il s'agissait, et qui devait être choisi. C'était toujours l'acteur qu'Adrian et Senad préféraient !

### Et Valerie Pachner ?

Après avoir observé le casting des autres rôles, ma confiance était totale. Aussi, quand Adrian m'a dit qu'il avait trouvé la personne idéale pour jouer Barbara, son avis m'a amplement suffi. Ensuite, quand j'ai regardé des interviews de Valerie Pachner, j'ai remarqué qu'elle et moi avions l'air de penser et de réagir de la même façon. Tout ce qu'elle racontait me plaisait. Nous n'avons fait connaissance que peu de temps avant le tournage. En discutant, nous avons trouvé un nombre incroyable de points communs dans nos vies.

### Vous avez assisté à une des journées de tournage. Quel souvenir en gardez-vous ?

Le film ne montre pas seulement ma vie. Ce qui compte le plus à mes yeux, c'est qu'il montre aussi la vie de Heli, sa façon de vivre, sa vision de l'existence. Je suis très heureuse d'avoir pu être là le jour où Robert Stadlober a interprété le numéro du ballon de Heli dans un théâtre. J'ai été émue aux larmes, car ce qu'Heli n'avait pu montrer sur scène qu'à Graz, dans un espace restreint, allait pouvoir être révélé dans toute sa grandeur et son éclat. Cet hommage était très important pour moi : la façon dont Heli est dépeint, ce qui est transmis à l'écran, les graines qu'il a semées dans mon cœur pour toute ma vie.

### Vous avez déjà vu le film. Qu'elles ont été vos impressions ?

Friedrich Nietzsche a dit : « La littérature, c'est la vie dont on aurait supprimé les passages ennuyeux. » La vie est formidablement riche et variée, comme si elle passait sur sept stations de radio en même temps. La question est de savoir où

on entend la véritable mélodie de sa vie. Je trouve que *Seule la vie* éteint toutes les stations insignifiantes et ne conserve que l'émission ou la mélodie la plus importante. Et c'est sans aucun doute celle que j'aurais choisie, moi aussi.

### **L'art clownesque et le métier de clown occupent une place importante dans le film. Sont-ils fidèlement représentés ?**

L'attitude des clowns, leur façon de voir la vie, sont représentées de façon tout à fait authentique. La tension entre le fait d'être un clown sur scène et le fait d'exercer le métier de clown dans la société, qui était le problème principal dans notre mariage, est aussi représentée avec justesse. Nous en avons beaucoup parlé. Senad a lu des livres sur le sujet, il en a discuté avec d'autres clowns... Il s'est vraiment bien documenté.

### **Comment le clown voit-il la vie ?**

Pour moi, être clown est une formidable école de vie. Quoi que je fasse, tout reste façonné par les leçons fondamentales que j'ai apprises en tant que clown : tirer le meilleur parti de chaque expérience, assumer ses défauts, savoir que nos faiblesses sont en réalité nos forces. Et surtout, ne jamais tricher. Sauf sur scène, mais alors tout le public doit comprendre qu'on triche.



# ENTRETIEN AVEC VALERIE PACHNER

## Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter ce rôle ?

J'avais envie de comprendre comment une personne pouvait emprunter un tel chemin après une telle tragédie. Si c'était moi, je pense que je me serais laissée envahir par la colère, et que je n'aurais plus eu envie de vivre. Barbara est capable de garder une attitude positive même après un tel coup du sort. Elle est résiliente et prend la vie à bras-le-corps. Elle ne craint pas de faire les choses à sa façon. Elle s'ouvre à la vie et accueille tout ce qu'elle a à lui offrir, sans suivre la moindre idée préconçue. L'autre aspect qui m'a intéressée dans ce projet, c'est le clown. La question de savoir ce que l'art peut faire, comment il peut aider dans de tels moments. Barbara a une force et une attitude particulières face à la vie et au destin. Mais la philosophie du clown l'a aussi aidée à ne pas sombrer dans le désespoir. J'ai trouvé fascinante son attitude face à la détresse, dans sa vie personnelle comme dans son travail en tant que clown.

## L'art du clown vous transporte dans un monde à part. Comment décririez-vous cet univers ? Avez-vous un lien particulier avec les clowns ?

Le monde des clowns ne m'était pas totalement étranger, car j'avais pris quelques cours de clown à l'école d'art dramatique. Cela m'a appris que le clown a sa propre philosophie, et que la dimension artistique de cette pratique a une dimension très poétique, qui n'a pas grand-chose à voir avec les clowns dans les fêtes ou les numéros de bouffons que la plupart des gens ont en tête. Un autre aspect intéressant dans cette pratique est la naïveté enfantine dont font preuve les clowns, le fait qu'ils ne se prennent jamais au sérieux, tout en se prenant toujours

au sérieux. Cela fait naître un type de comédie très particulier. Etre drôle, ne pas rentrer dans le moule, être différent, ne pas se conformer aux normes : voilà autant d'éléments qui m'attiraient. Max Reinhardt a dit des acteurs qu'ils avaient « l'enfance dans leurs poches ». Cela s'applique aussi aux clowns, mais à un autre niveau, car ils sont plus libres de se comporter de façon loufoque. Néanmoins, les clowns ne rompent jamais le lien avec les spectateurs. Ils ne font pas n'importe quoi. Ils restent toujours connectés à leur public et jouent avec cela. Exercer le métier de clown à l'hôpital dans un service pédiatrique, comme le faisait Barbara, c'est un travail altruiste qui accueille la vie dans toutes ses facettes.

## Ils sont en prise avec ce que la vie peut avoir de plus douloureux.

Tout à fait. Et cette idée, ce sentiment, m'ont aidée pour le rôle. Malgré les coups durs du destin auxquels les clowns sont confrontés tous les jours à l'hôpital, ils doivent apporter une légèreté face à la souffrance, ne pas sombrer dans le désespoir. Ne pas désespérer, même lorsqu'ils sont eux-mêmes frappés par la tragédie.

## N'avez-vous pas été effrayée par l'intensité du rôle ? Barbara est confrontée à une douleur que vous avez dû invoquer, dans une certaine mesure, pour pouvoir l'incarner.

Ce n'est pas de la peur que j'ai éprouvée, mais plutôt un profond respect. Je savais que ces deux mois de tournage allaient être très intenses. Je n'ai pas pu faire autrement que de me plonger corps et âme dans cette histoire. Bien sûr, cela m'a profondément affectée et je n'en suis pas ressortie indemne.

Mais cela fait partie du métier. J'aime tout donner quand je sens que l'histoire fonctionne, que tout le plateau est impliqué et bouleversé par ce qui est en train de se passer. C'était le cas sur ce tournage. Cela aide énormément.

### Est-ce que c'est différent pour vous de jouer une personne réelle ?

Oui, je vois une différence quand je joue une personne qui a réellement existé ou, comme dans *Seule la vie*, une personne qui vit toujours. Ça me plaît, j'aime faire des recherches sur ces personnes, lire et découvrir des choses sur elles. Cela stimule mon esprit et mon travail sur le rôle. Mais cela implique également une grande responsabilité vis-à-vis de la personne que j'incarne. Je n'ai rencontré Barbara que peu de temps avant le tournage, parce qu'il était important pour moi de trouver le personnage et de me l'approprier indépendamment d'elle. Nous ne tournions pas un biopic, il ne s'agissait pas de l'imiter. Cependant, la rencontrer a été essentiel, car cela m'a aidée à mieux comprendre certaines choses, et j'ai senti qu'elle nous faisait vraiment confiance.

### Comment s'est passée votre collaboration avec Adrian Goiginger ?

Adrian déborde d'énergie et de passion, il se consacre corps et âme à ses projets. Certains réalisateurs préfèrent conserver une certaine distance. Mais lui s'investit autant que moi dans le travail, ce que j'ai beaucoup apprécié. Je l'ai trouvé extrêmement bien préparé. J'étais fascinée par toutes les idées qu'il proposait. Qui plus est, il fait souvent appel à l'improvisation, ce qui crée des situations très vivantes. Le scénario et la préparation des scènes avec Senad et Adrian avant de tourner m'ont beaucoup aidée, puis durant le tournage nous avons la liberté d'essayer des choses et de donner vie aux scènes en improvisant. C'était

un défi, car ce n'est pas toujours facile pour les acteurs. Mais c'était aussi exaltant. Il fallait trouver les bons mots sur le vif dans les scènes sérieuses, comme un auteur en pleine séance d'écriture. C'était intense.

### Qu'avez-vous retiré de cette expérience ?

Je n'irais pas jusqu'à affirmer que ma réaction face à une tragédie serait complètement différente aujourd'hui. Mais j'ai le sentiment qu'avoir travaillé sur *Seule la vie* m'a aidée à adopter une attitude plus résiliente face au désespoir. Bien sûr, on ne sait jamais comment on réagirait face à une telle épreuve. Toutefois, je comprends mieux désormais cette attitude qui consiste à accepter la vie comme elle vient, à trouver de la légèreté même dans les moments tragiques, à transcender la tragédie. La vie est faite d'ombre et de lumière. Les deux facettes sont présentes, et les deux sont nécessaires. Ce film m'a appris à embrasser la magnitude et la force du destin, qu'il soit terrible ou merveilleux.



# ADRIAN GOINGER

Né en 1991 à Salzbourg en Autriche, Adrian Goinger étudie le cinéma à la Filmakademie Baden-Württemberg en Allemagne. Il y réalise des courts-métrages remarqués, avant de remporter le prix Compass au festival de Berlin en 2017 avec son premier long-métrage. Ses longs-métrages suivants sont tous multiprimés en Autriche et à travers le monde.

## FILMOGRAPHIE

- 2017 **Die beste aller Welten** (« la meilleure du monde »)
- 2020 **Märzengrund** (« la vallée du Tyrol »)
- 2022 **Der Fuchs** (« le renard »)
- 2024 **Rickerl – Musik is höchstens a Hobby** (« Rickerl- la musique n'est qu'un hobby »)
- 2026 **Seule la vie**

# VALERIE PACHNER

Née en 1987 à Wels en Autriche, Valerie Pachner étudie le théâtre au Max Reinhardt Seminar de Vienne puis intègre la troupe du Residenztheater de Munich en Allemagne, avant de poursuivre une carrière internationale dans le cinéma.

## FILMOGRAPHIE

- 2015 **Jack** d'Elisabeth Scharang
- 2016 **Stefan Zweig, adieu l'Europe** de Maria Schrader
- 2016 **Egon Schiele** de Dieter Berner
- 2019 **Der Boden unter den Füßen** de Marie Kreutzer
- 2019 **Une vie cachée** de Terrence Malick
- 2020 **The King's Man : Première Mission** de Matthew Vaughn
- 2022 **Les Animaux fantastiques : Les Secrets de Dumbledore** de David Yates
- 2025 **Notre histoire - Chroniques du Caire** de A.B. Shawky
- 2026 **Seule la vie** de Adrian Goinger

# LISTE ARTISTIQUE

**Barbara**

**Heli**

**Sabine**

**Friedrich**

**Roswitha**

**Fritz**

**Gerhard**

**Stefanie**

**Jan**

**Hannes**

**Edith**

**Jürgen Schreiner**

VALERIE PACHNER

ROBERT STADLOBER

STEFANIE REINSPERGER

HANNO KOFFLER

MARGARETHE TIESEL

PAUL WOLFF-PLOTTEGG

MICHAEL GAMPE

PETRA MORZÉ

MICHAEL FUITH

WOLFGANG LAMPL

SOPHIA LAGGNER

RONALD ZEHRFELD

# LISTE TECHNIQUE

Réalisation  
Scénario

ADRIAN GOIGINGER  
SENAD HALILBAŠIĆ  
D'après le roman de BARBARA PACHL-EBERHART

Image  
Montage  
Décors  
Costumes  
Son

PAUL SPRINZ  
MARTIN PFEIL, SIMON BLASI  
MARIA GRUBER  
ESTHER AMUSER  
MARKUS REBHOLZ

Conception sonore

MARVIN H. KEIL

Musique

ARASH SAFAIAN

Casting

ANGELIKA KROPEJ

Maquillage

TIM SCHEIDIG

Superviseur des clowns

JEAN-PAUL LEDUN

Conseiller musical

DOMINIK WALLNER

Musique

ARASH SAFAIAN

Producteurs

PETER WILDLING, GERRIT KLEIN, MARTIN PFEIL,  
DAVID STÖLLINGER, ADRIAN GOIGINGER

Une production

2010 ENTERTAINMENT (Autriche), GIGANTEN FILM (Allemagne)

En collaboration avec

ORF, FFA, BR, SWR et ARTE

Avec le soutien de

INSTITUT DU FILM AUTRICHIEN et ÖFI+ MFG BADEN-WÜRTTEMBERG, FILMFONDS  
WIEN, DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS, FILMFÖRDERUNGSANSTALT,  
FILMFERNSEHFONDS BAYERN, CINESTYRIA, CHANCELLERIE D'ÉTAT BAVAROISE,  
LAND SALZBURG, LAND STEIERMARK, SERVICE CULTUREL DE LA VILLE DE GRAZ,  
VILLE DE SALZBOURG

Distribution France

PYRAMIDE

**PYRAMIDE**  
DISTRIBUTION